

Myélie DUPONT

Je n'ai jamais pris le temps de te raconter, maintenant que j'y pense. J'ai longtemps estimé qu'il était inutile d'aborder le sujet, mais comme l'aventure n'est pas longue à raconter, pourquoi pas...

Comment ça a commencé toute cette histoire déjà ? Ah oui c'est vrai... Ce matin-là, je suis sortie de la maison en contemplant le flamboyant jaune sur le bord de la route et je me suis dirigée, accompagnée d'un vent léger et d'un soleil rayonnant, vers la Pointe-des-Châteaux. Sur le chemin, un petit *appel klaxon* d'un cousin en voiture et un *ti bonjou* à la vendeuse de sorbet coco. Arrivée à destination, personne... Après, il était tôt, ceci explique cela. Je marche simplement le long de la route, longeant la haie d'arbres qui me sépare de la mer ; j'hume une petite odeur salée mélangée au vent léger, caractéristique de cette période de l'année sur l'île papillon... à ce moment je me sens profondément sereine, j'aurais pu rester ici pendant des décennies sans jamais demander quoi que ce soit de plus, un vrai parfum d'éternité. Après tout, pourquoi pas ? Une odeur d'épices créoles flotte encore dans l'air. Les effluves d'un pique-nique familial sûrement, avec de grosses marmites de nourriture, de la musique rythmée et des discussions dans tous les sens, après tout, pourquoi pas, c'est le temps idéal pour ce genre d'activité.

Et ensuite... attends, j'ai perdu le fil... Ah oui ! Mon premier objectif était de trouver un petit coin tranquille au bord de la mer alors je me fie à mon instinct, manifestement capricieux aujourd'hui, pour trouver le lieu parfait. Je me dispute avec moi-même pour comprendre. Comment se faisait-il que, pourtant ici depuis un bon moment, je n'avais pas trouvé le lieu que j'avais en tête ? Alors je slalome entre les petits arbres, tenant en équilibre sur les rochers. Mais sans comprendre pourquoi, je me dirige vers un *ti twou nan branch* qui donne un accès privé pour faire *tremette pied-pied*. C'est là mon endroit idéal, celui taillé à la perfection juste pour moi, qui me permettra d'y buller, tout en sirotant un petit verre de grenadine, parce que...pourquoi pas ?

Mais une petite odeur d'hibiscus m'arrête net. Pourtant devant moi, il n'y avait que la mer à perte de vue...d'où vient cette odeur qui m'obsède ? Un petit vrombissement lointain titille lui aussi mon attention. Il ne m'a pas fallu longtemps pour réfléchir à ce que j'allais faire : je n'avais absolument rien de prévu au programme - vivent les vacances, alors pourquoi ne pas aller chercher cette fleur, hein pourquoi pas ?

Alors je pars à la recherche de la source de cette odeur, je me dis que peut-être une fleur plus odorante que les autres se cache entre les arbres. Je l'imagine immense et rosée, avec de majestueux pétales, doux au toucher et peut-être cachée parmi les arbres. Le soleil n'était pas trop agressif alors qu'il est bientôt midi. Toujours personne, pas même un chat ou un oiseau, rien que moi, qui volète sans souci aucun le long de la route. Complètement excitée par ma quête, je marche, je vais à gauche, à droite, je fais un pas en avant, puis un en arrière, je monte, puis je descends, je regarde en l'air, tout en fredonnant et en profitant de l'air marin, de l'ambiance tropicale, mais pas une seule fleur d'hibiscus en vue. Pourtant l'odeur est là tout près de moi, on dirait qu'elle m'accompagne ! Alors, le vent devint légèrement plus fort, dans mon dos, tout près de moi. Quand je me retourne, je croise le regard d'un petit colibri vert et fuchsia, que ma mère aurait appelé *foufou*, mais que moi j'appellerais dorénavant Coquille, parce que pourquoi pas !

À ce moment je ne me préoccupe plus de la fleur que je cherchais, je t'avoue... Coquille me regarde de haut, battant des ailes à une vitesse folle, ses toutes petites ailes semblant disparaître tant elles vont vite. Elle ne me quitte pas du regard, elle semble même me parler. Je la regarde et me dis que peut-être on restera ensemble pour toujours, parce qu'après tout, pourquoi pas ? La petite créature va à gauche, à droite, elle avance, puis recule, elle vole autour de moi puis s'arrête... On dirait bien que Coquille veut jouer ! J'essaie d'abord de l'attraper, puis quand elle avance je recule, quand elle descend, moi je monte... D'un seul coup, elle part et alors, sans surprise, je la poursuis. On a décidé sans se dire un mot qu'on jouerait à chat toutes les deux ! Je tends la main et l'invite à s'y poser et *ti fougou* fait mine d'accepter mon offre. Il s'en va en me narguant. J'essaie de l'attraper mais elle est trop agile, elle m'oblige même à faire une pause tant je suis essoufflée, et Coquille ne me donne pas l'opportunité de reprendre mes esprits, ses ailes vrombissent dans mon oreille, une sorte de défi auquel je réponds sans plus tarder, même essoufflée, parce que... c'est comme ça !

Je m'élançai à sa poursuite, on prend de la hauteur, avant de redescendre et d'arriver à la Pointe. Sur son chemin Coquille laisse de majestueuses plumes, douces et légères. La falaise et les rochers sont continuellement arrosés par les vagues qui viennent se fracasser contre elles et par endroit de la mousse marine et des crabes se baladent. L'air est salé, piquant. Près de la surface de l'eau des oiseaux guettent leur opportunité pour se servir un poisson, j'avoue ne pas les comprendre, le nectar d'une petite fleur tropicale me semble bien meilleur ! Coquille tournoie dans les airs à la vue de l'océan et me fait signe de regarder les vagues, qui reflètent les rayons du soleil. Je la regarde, puis contemple le spectacle, et elle répond à ma fascination par une danse de la joie... Je me pose et secoue mes ailes, remettant mes plumes correctement, puis je prends une grande goulée d'air marin et j'écoute les vagues, elles semblent se raconter de très bonnes blagues. Le soleil qui s'offre à moi me fait don de chacun de ses rayons et chauffe mon corps. Il semble m'inviter à rester là, toute l'après-midi, pour assister à son coucher. Et après tout... pourquoi pas ! "Tout là-haut, près de la croix du Christ, le spectacle serait plus majestueux encore, peut-être..." C'est ce que je me suis longtemps répété, mais la prestation promise de notre immense étoile me semble tout aussi agréable que l'endroit où j'étais. Et à la place de simplement patienter, je m'allonge dans l'herbe et je me recroqueville et ferme les yeux.

Tu te dis peut-être que je me suis endormie ? Et en effet tu as complètement raison. Au réveil, le ciel avait ces magnifiques couleurs orange et rosées et moi, je m'envole, laissant derrière moi mon adorable petite fleur d'hibiscus qui se fond dans le décor... Accompagnée de multiples petits gazouillements d'oiseaux comme bruit de fond et d'une température tropicale digne de ma chère île papillon, je suis Coquille, qui aspire le nectar de quelques pensées. Je virevolte avec amusement, et de temps en temps, je me fais distancer par *mon fougou*. À la vue des vagues et de l'Atlantique, elle me fait signe de les regarder et quand je les regarde elle fait une danse de la joie. Quelques instants plus tard, l'odeur sucrée de l'hibiscus envahit mes narines. La voilà enfin cette fleur mystérieuse qui m'obsède depuis le début de l'après-midi ! Coquille propose qu'on se pose sur sa douceur veloutée et alors que je m'approche de cette dernière, je me sens avalée par elle, enveloppée par son suc précieux. Et après tout... pourquoi pas n'est-ce pas ?